

n° 58.

Rapport

D'une observation envoyée à
l'Académie par M. Deytaud
Chirurgien de la Guadeloupe,
Rivière des Peres près la basse
terre, sur une plaie d'arme
à feu pénétrante dans le Bassin
avec lésion des principaux organes
renfermés dans cette cavité.

Si l'Académie ne jugoit d'après le mérite
des observations qui lui sont
adressées que d'après la manière
dont elles sont écrites, celle de
M. Deytaud, dont elle me charge
de lui rendre compte, paroîtroit
peu digne de son attention;
et en effet l'auteur en se livrant
à l'extrême sensibilité de son
âme semble plutôt chercher à
émouvoir par la description
pathétique de l'état du blessé,
qu'à instruire par un récit
méthodique et raisonné de la
conduite qu'il a tenue pendant
le traitement. cependant malgré
les vicieuses d'un style emphatique
malgré le défaut d'ordre et de clarté
qui règne dans toute son observation
l'on ne peut disconvenir que le sujet
n'en soit très intéressant, en offrant
un exemple de guérison rare, qui
sert à prouver les ressources de la
nature dans les cas les plus graves
et même lorsque les secours que
l'art prescrit ont été omis ou mal
administrés.



ARC 59

n° 72

pour mettre l'Académie en état d'en
juger je croi qu'il est à propos de lui
remettre sous les yeux un précis de
l'observation de gazies de toutes les
superfluités fastidieuses qui a la
première lecture ont paru détourner
son attention.

J'ajouterai quelques reflexions sur
les indications particulières que
présentoient certaines circonstances
de la blessure et qui aiant été
mal saisies ou négligées ont pu
contribuer à en rendre les suites
plus fâcheuses et à retarder la guérison.

observation

le 10 février 1778 Leon vaillant
dit Belleisle, dans un moment de
désordre et de confusion, aiant
été renversé sur le côté droit, fut
atteint dans cette position d'une
balle tirée de fort près qui aiant
fait son entrée aux muscles fessiers
du côté gauche traversa obliquement
le bassin et sortit vers le milieu
du pli de l'aîne du côté opposé.
Deux jours après on l'ayant fait
appeller pour prendre soin du blessé.
il le trouva alors avec une fièvre
assez forte, le pouls faible et
concentré, le visage pale et dépit
tension considérable au bas ventre
retention d'urine et des douleurs
violentes occasionnées non
seulement par la lésion des parties
intérieures, mais encore par
l'engorgement inflammatoire
de plusieurs hémorroïdes conside-
rables.

La plaie de la fuisse ^{qui avoit} ~~est~~ de la figure et la largeur d'un
ecu de 3 lances. ~~la balle étoit~~ et étoit d'un
noir foncé et fournissoit une saignée
noirâtre d'une odeur fétide que
m. troyaud regarda comme un
signe indubitable de gangrène.
La direction de la balle et les
symptômes primitifs lui firent
presumer dès les premiers instant
que la vessie étoit blessée.
après avoir appliqué un appareil
provisoire, son premier soin fut
de remédier à la difficulté d'uriner
qui exigeoit des prompts secours.
à cet effet il fit une embrocation
d'huile de lys et de roses sur le
bas ventre et appliqua un
cataplasme emolient.
le gonflement et la douleur des
hémorroïdes n'ayant pas lui
permis le usage des lavemens
il se détermina à employer la
sonde qui ayant procuré un
écoulement abondant de sang et
d'urine parut soulager au plutôt
le blessé.

Son extrême faiblesse, jointe à la
cachexie maladie du pàis appelée
vulgairement mal d'estomac dont
il étoit alors attaqué, l'empêcha
d'avoir recours aux saignées.



le lendemain après la blessure
il commença à faire des injections
~~de la solution~~ avec une décoction
d'orge miellée qui en sortant
passa par l'utérus et par la
plaie de l'aine. Luy
confirmerent la lésion de la
venie.

pour prévenir les progrès de la
gangrène, dont il étoit préoccupé,
il employa des émollients
apoprémiens antiseptiques composés
avec les plantes stichoracées, le
quinquina le sel ammoniac,
et le camphre à la dose d'un
grain et pour boisson ordinaire
une ptisane vulnéraire.

il pansa les plaies avec la décoction
de quinquina et le vin miellé.

pour s'assurer plus positivement
de l'état des parties blessées il ~~fit~~^{repeut} des inject-
ions par les différentes ouvertures
qui pourroient correspondre au
trajet de la balle et employa
une sonde droite qu'il passait
après plusieurs tentatives à
faire pénétrer de la plaie de
la cuisse à celle de l'aine
et dont il profita pour passer
un seton

Quelques jours après
ayant reconnu alors que le rectum avoit été aussi
blessé, il passa un second seton
dans la plaie de cet intestin
et passa à la faveur d'une sonde
courbe à le faire sortir par
l'anus.

par ce moyen il procura dans les
pansements cicatrisants tissés de
beaucoup de matières fossiles,
de scories et d'un lambeau de la
calotte du blutée.

il fut alors qu'il étoit prudent de
cesser les infections, dans la crainte
qu'un liquide quelconque infecté
dans la vessie ne déterminât trop
des paros et même la paralysie.
Les remèdes, qu'il avoit employés
jusqu'à ce jour pour calmer la
douleur des hémorroïdes, n'ayant
été infructueux, il leur substitua
un liniment fait avec l'onguent
populeux, l'huile de safran et
l'opium qui dès la première
application procura l'effet désiré.
Cependant les accidents relatifs à
la lésion des parties intérieures
étoient toujours les mêmes, l'urine
étoit toujours sanguinolente,
les douleurs, le tendresse et l'inflam-
mation étoient au même degré
et le genre nerveux étoit dans
un étatisme considérable.
Pour calmer ces accidents M-
theyrand eut recours aux émulsions
nitreuses, aux gouttes anodines,
au sirop de Karabe, enfin à
l'opium qui donna à la dose
d'un grain procura quelques
heures de sommeil.



le 15^e jour depuis l'époque de
la blessure, la suppuration étant
bien établie, il supprima les setons
dont il faisait usage depuis 8 jours
le 16^e le blessé n'ayant rendu
aucuns excréments depuis l'accident
m. Mayraud fit de nouvelles
recherches pour s'assurer de l'état
du rectum. il trouva alors la
membrane intérieure de cet
intestin détachée de la portion
charnue et flottante sur l'ouver-
ture extérieure, de manière à
s'opposer au passage des matières
stercorales ~~maintenant~~ ~~observées~~
qui dans les pansements précédents
lui avoient paru couler avec le
pus par les plaies.
pour éviter aux inconvénients
qui pouvoient résulter de leur
séjour, on ~~eut recours~~ ~~aux~~ lavemens
~~aux~~ injections et l'on s'assujéti-
a depuis fréquemment les
pansements.
L'usage de ces moyens fut continué
pendant quelques jours, c'est-à-dire
depuis le 27 février jusqu'au
27 mars; pendant ce temps
m. Mayraud observa que toutes
les plaies communiquoient entre
elles, de manière que les lavemens
les injections, l'urine et le pus
sortoient également par les
plaies de la fesse, de laine
par l'aîne et la verge.

Lorsque l'écoulement des matières
n'étoit pas libre, elles se fluoient
vers la vessie qui éprouvoit alors
des tenesmes et des douleurs aiguës
une embrocation d'huiles rosat
sur la région hypogastrique
pouvoit calmer ces accidents
en procurant en quatre heures
après une évacuation abondante
d'urine purulente et sanglante.
cependant la difficulté d'uriner
et les douleurs sembloient augmenter
chaque jour, l'engorgement inflam-
matoire gagnait de proche en
proche l'hypogastrique, les lombes
et la cuisse le long du ligament
du fascia lata.



on employa les ptisanes apéritives
adouçantes, les liniments et
cataplasmes émollients et l'opium
malgré l'usage de sources miné-
rales. Il y eut, ainsi que le
dépôt des matières stercorales
occasionnoit la plus grande
partie des accidents et que l'état
douloureux devenoit de jour en jour
plus inquiétant, on se résolut à le
soulager avec environ six grains de
sel de soude dissous dans 3 onces
d'eau qui procurèrent des évacua-
tions abondantes
le soulagement qui en résulta
fut cependant déterminé à
surveiller plusieurs jours de suite
le même remède qui affaiblit le
malade au point d'être obligé d'avoir
secours aux cordons.

Depuis cette époque les accidens
commencerent à diminuer, les
excrémens ne passèrent plus par les
plaies, le pus d'vint loisible et
son écoulement libre, mais toujours
très abondant. M. Steyraud ^{ou par conséquent} es devoit
alors pouvoir diminuer la suppura-
tion par l'usage des injections
dérivatives ~~de grande étendue~~ ^{de grande étendue}
— ~~moins~~.

L'événement trompa encore son
attente, le pus fit des fusées dans
tout le tissu cellulaire de
l'hypogastre et le long de la face
interne de la cuisse.
Derrière s'en appesantit il eut bien
desiré faire les contreouvertures
nécessaires pour procurer des issues
faciles au pus, mais la répugnance
du malade n'ayant pu lui permet-
tre, il essaya de supprimer l'infiltra-
tion du pus par le moyen des
compresses expulsives, à chaque
pansement il ~~avait~~ ^{avait} l'attention de
vider, autant qu'il étoit possible,
les différents foyers ou de jour ou
le pus et appliquoit sur toutes
les parties ulcématiques des lotions
résolutives.

tous ces moyens étant insuffisans
la violence et la persévérance
des douleurs déterminèrent enfin
la blessure de l'aine opérée.
M. Steyraud s'arrêta ce moment
pour faire une incision du
côté de l'aine qui procura une
évacuation abondante de pus.

quelques jours après il en fit une
autre à la face interne de la
cuisse, environ deux travers de
doigts au dessous du genou d'où il
sortit une pierre ~~assez~~ de pus très
fétide. il pansa les plaies avec le
stivax et des compresses imbibées
de vin miellé.

à la faveur de ces ouvertures,
l'écoulement du pus se fit alors
librement, tous les accidents cédèrent
et la blisse se guérit peu à peu le
mouvement de la jambe et de la
cuisse dont il avoit été privé pendant
tout le traitement; enfin le 13 may
les plaies étoient cicatrisées, à
l'exception de celle de la fesse
qui resta fistuleuse et qu'on
pansa avec le baume d'œuf
le 15 de may au moment où l'on
croioit pouvoir se féliciter d'une
parfaite guérison, le malade
éprouva une nouvelle difficulté
d'uriner, avec des douleurs les plus
aigues qui obligèrent d'avoir recours
à la sonde; on ne tarda pas à reconnaître
la cause de ces accidents
qui ~~longtemps~~ ^{redoublèrent} ~~durèrent~~ ^{durèrent} ~~de ces nouvelles~~
inquiétudes. heureusement la nuit
suivante l'émission s'opéra
d'une pierre irrégulière de couleur
grisâtre et de la grosseur d'une
fève calma tous les accidents;
depuis ce temps l'urine a repris
son cours ordinaire comme dans
l'état de santé.



le 14 may nouvelles douleurs.

le 18 may une fièvre violente
accompagnée d'assoupissement
et de mal de tête sans cause
de nouvelles attaques
une purge de deux jours de suite
le malade et le 3 me jour il
se fit une éruption de boutons
rouges, enflammés et douloureux
que l'usage du petit lait et des
lotions astringentes terminèrent
en peu de jours.

enfin après tant d'accidents le
30 may, l'état devint environ le mois
après la ^{blessure} ~~l'opération~~, le malade se
trouva dans le meilleur état
possible, il commençait alors
à marcher avec des béquilles.
toutes les plaies étoient cicatrisées
et parfaitement consolidées,
excepté celle des muscles fessiers
où il restoit un foyer également
douloureux qui, d'après la date de
l'envoi de l'observation, paroît
encore exister le 15 juillet 1778

Reflexions

d'après la nature des parties
lées, et l'urgence des symptômes
inflammatoires qui se sont
déclarés dans le premier temps de
la blessure, il semble qu'on
pourroit reprocher à M. Alex. Baud
de n'avoir pas eu recours aux
soignées indiquées. cette omission
laisse à presumer qu'il a pris la
concentration du pouls et les
symptômes de l'élevation ordinaire
à la suite de la lésion des parties

+ Son le blaire doit attaqué

- Malade -

membraneuses, pour un état de faibl-
esse qui luy a paru contre indiquer un
ancien dour d'aur dour il auroit prouvé
de bons effets et qui auroit pu prévenir
une partie des accidents consécutifs.
Je n'en ai eu la cachexie, maladie
connue dans le pays sous le nom de
mal d'estomac, etoit une saison
suffisante pour ~~opprimer~~ ^{menager} le sang dans
un état inflammatoire aussi urgent.
Les accidents graves et multiplier qu'elle
a éprouvés pendant pres de 4 mois
et dont la nature a triomphé,
semblent annoncer une force de
tempérament bien opposée à l'état
cachectique ~~qu'elle~~ ^{qu'elle} annonce.
M. Heyraud ne paroit pas d'aur dour
plus excusable d'avoir eu recours
des les premiers momens aux antisepti-
ques et surtout au quinquina, ainsi
qu'aux pilules vulneraires. on
sait que l'usage de ces moins dans
le 1^{er} temps de l'inflammation est
plus propre à occasionner la gangrene
qu'à la prévenir et qu'après l'abcès
les emollients, les délaïans ou les anti-
phlogistiques ^{ont} ~~ont~~ la préférence.
La manière dont il a employé le
camphre prouve aussi qu'il connoît
peu cette substance résineuse qui
ne pouvant se dissoudre dans des
dissolutions aqueuses sont les boissons
désagréables et nauséabondes.
D'ailleurs la dose à laquelle il
l'administroit ne devoit pas produire
grand effet. L'expérience moderne
commence à nous rassurer sur les
inconveniens que les anciens praticiens
craignoient de l'usage de ce remède
donné en grande dose.

on peut lire avec intérêt une
savante dissertation de M.
Cottin, médecin de Nionne sur le
cancer, dans laquelle il prouve
qu'on peut le guérir sans chirurgie
dans l'état de 2^e & 3^e heures jusqu'à
la fin de 4^e & 5^e heures.
au sein des tumeurs qui separent
on peut aussi de notre hémisphère
peuvent aider à justifier

les défauts des connaissances sur ce point.

Il n'en est pas de même d'un proche
qu'on pourroit lui faire avoir
abusé des onguents, liniments et
ambroisies pour calmer la
douleur des hémorroïdes. il seroit
passer plus sûrement à son but
en appliquant les sangsues ou
tout autre moyen qui valent pour
procure une saignée locale que
toutes les circonstances sembloient
indiquer.

en lisant M. Deyraud sur le cancer
qu'il a fait des sévices dans le
traitement de cette plaie, j'observai
qu'il laire a desirer la description
du procédé qu'il a employé pour
passer le second de la plaie de
la faire par celle du second

j'observai d'après quel cas

avantageux de les couvrir plus
longtemps pour entretenir l'écoule-
ment libre des matières suppurées
et éviter les accidents.

peut-être même par ce moyen on évite
de prévenir la formation de la
pièce que les blessés ont endurée
3 mois après l'accident, en facilitant

L'issue des corps étrangers qui par
 leur séjour dans la vessie on pu
 servir de noiaux. cette confection
 on ne voit pas non plus pourquoi il
 a servie si promptement aux
 infections de la vessie dont il ne
 pouvoit attendre que de bons effets
 L'équilibre libre des matières par
 les différentes plaies de voit le
 varier sur les inconvénients qu'il
 craignoit de la distraction forcée
 de la vessie. D'ailleurs il étoit
 facile de proportionner la dose
 suivant les circonstances.
 quoique m. troyand assure avoir
 éprouvé des effets merveilleux de
 l'opium, je pense qu'il n'étoit pas
 indiqué dans le premier temps pour
 calmer des accidents qui n'étoient
 que les produits de l'inflammation
 si m. troyand ~~si m. troyand~~ eût secouru plutôt
 que l'engorgement des matières stercor
 ales eût cause de la plus grande
 partie des accidents, il n'eût pas
 différé sans doute si long temps à
 avoir recours aux purgatifs ou d'ailleurs
 aux laxatifs qui administrés
 à propos en auroient évité le
 progrès et auroient pu prévenir les
 dépôts cancéreux. Je soutiens que
 lorsqu'il en a fait usage l'état de
 faiblesse ou d'asédité le blessoit
 en les sapurant trop précipitamment
 prouve qu'il devoit insister avec
 plus de réserve.



il y a lieu de croire que l'éruption
~~parioteuse~~ ^{parioteuse} qui a succédé au
violence de fièvre qu'a éprouvée
le malade le 18 may avec
arrangement d'un mal de tête,
est une crise salutaire qui
a jeté contribué à la cessation
des accidents que l'usage des
purgatifs administrés tous les
jours a qui pouvoient dans ce
moment de vin et de contraires,
enfin, quoique l'état du
blessé parut à nouveau le 30
may une progrezaine et parfaite
guérison, cependant, je pense
qu'il ne pouvoit encore s'en
flatter. L'écoulement de sang
qui se faisoit alors par la plaie
des muscles fessiers et qui selon
toutes apparences existoit encore
le 15 de juillet, comme on peut
en juger par la date de l'envoi
de l'observation, cet écoulement
~~de sang~~ dis se ^{produit} peut être entretenu
par la présence de quelques
corps étrangers qui du moment
se ^{monterent} de nouveau
à l'autre ^{pour faire} ~~pour faire~~ ^{pour faire}
des accidents graves.
quoique M. Heynaud dans le
cours de son observation ne
parle point de l'état des os du
Bassin, cependant il est difficile
de concevoir comment une balle
a pu pénétrer de la cuisse gauche
à l'aine droite sans attaquér
les parties dures, et de pouvoir se
faire que l'altération des os
intervient ~~cette~~ ^{la} fistule qui s'estoit.

